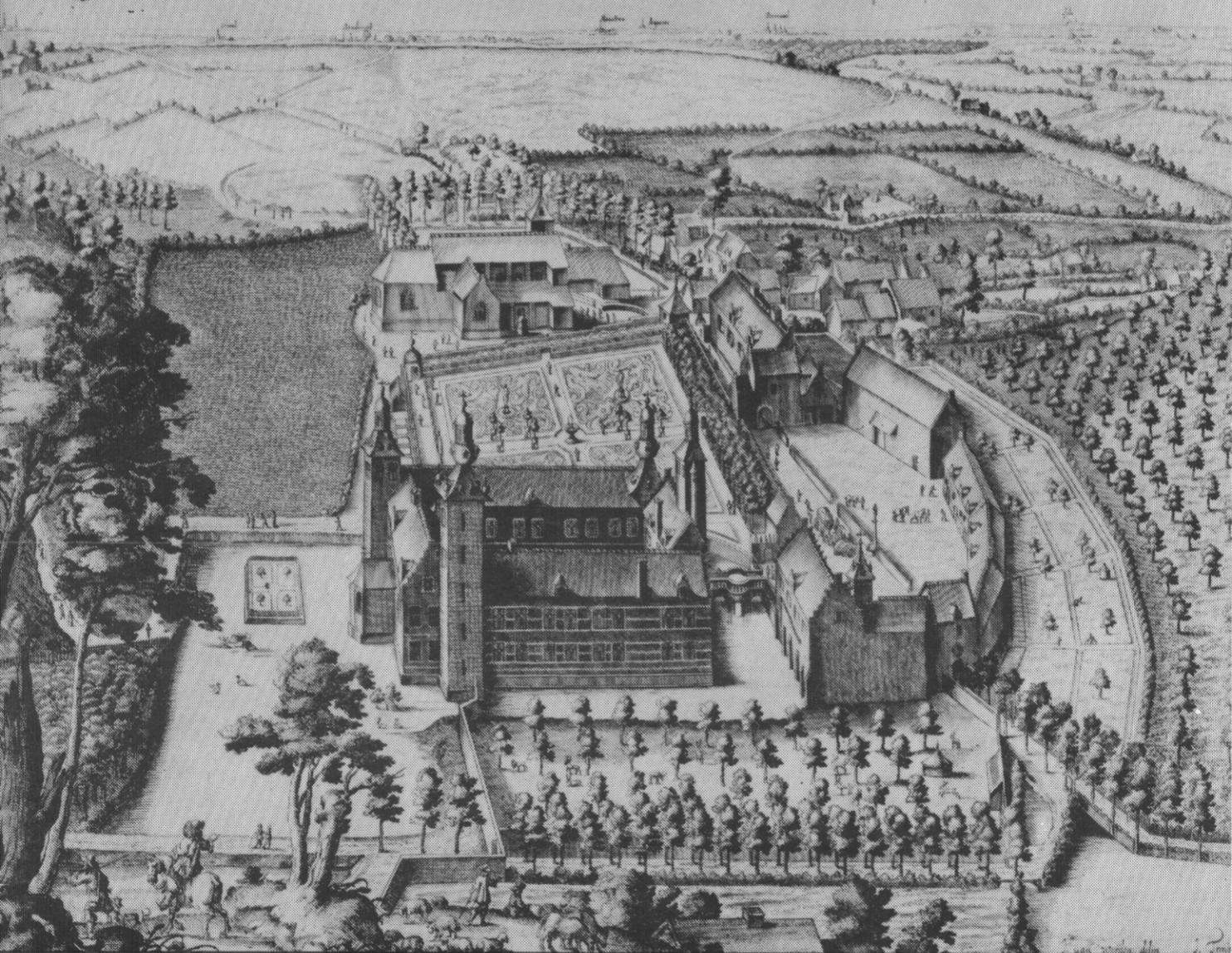


ENTRE SENNE ET SOIGNES

Bureau de dépôt:
1460 ITTRE

LXIX-1991
23^e année

Trimestriel
3^e trim. 1991



ENTRE SENNE ET SOIGNES

Art - Histoire - Folklore - Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquerq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine

Rédacteur en chef : Jean-Paul CAYPHAS
« La Brasserie »
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél. : 067/64.68.32



Comité de rédaction : Alphonse BOUSSE, Christian DE BRABANTER, Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Georges GILMANT, Pierre HOUART, Gaston NEUKERMANS.

Présentation : Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS : Pour 1991 (3 n^{os} imprimés) Pour les années :
Abonnement Ordinaire : 250 F 1979 à 1990 : 200 F
Abonnement de Soutien : 400 F
Abonnement d'Honneur : 600 F

La collection des numéros disponibles (du n^o 8 - 1971 au n^o 67 - 1990, excepté le n^o 12) coûte 2.100 F (à retirer à Ittre, rue Basse, 14).

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.
La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (deuxième liste)

Mademoiselle Christine AUTHOM, Virginal
Monsieur Léon BARBIER, Ittre
Monsieur et Madame Pierre BARBIER, Ittre
Monsieur et Madame Raoul BAUDUIN, Haut-Ittre
Monsieur Robert BERNIER, Villers-la-Ville
Monsieur Hubert BEUTELS, Ronquières
Monsieur et Madame Alphonse BOUSSE, Ittre
Madame Robert CHAINNIAUX, Tubize
Le Comité de Gestion du Musée de la Porte, Tubize
Le Baron et la Baronne François COPPENS d'EECKENBRUGGE, Ittre
Le Docteur et Madame Pierre DECAMPS, Braine-le-Comte
Monsieur Serge De COOMAN, Hennuyères
Monsieur et Madame Jean-Paul DEHON, Tubize
Madame André DE LAEY, Anvers
Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles
Monsieur Yves DELANNOY, Petit-Enghien
Monsieur et Madame Didier de LAVAREILLE, Ittre
Monsieur et Madame Jean-Pierre DEPAS, Haut-Ittre
Monsieur et Madame Marc DESSY, Clabecq
Monsieur l'Abbé Elie DUBOIS, Aisne (France)

Monsieur Fernand DUBOIS, Braine-le-Comte
 Monsieur et Madame Didier DUBRAY, Virginal
 Le Docteur et Madame Jean-Paul FIEVET, Bruxelles
 Monsieur Roger FIVEZ, Céroux-Mousty
 Madame Jean GILLIS, Bruxelles
 Mademoiselle Madeleine GODEAU, Couillet
 Monsieur et Madame Michel GOLDBERG, Tubize
 Monsieur et Madame Louis GOOSSENS, Tubize
 Monsieur et Madame Michel HERMANS, Ittre
 Monsieur Freddy HIERNAX, Ittre
 Monsieur Raymond HORBACH, Nivelles
 Monsieur et Madame Ferdinand JOLLY, Ittre
 Le Vicomte et la Vicomtesse Réginald JOLLY, Ittre
 Le Professeur et Madame Paul-Jacques KFSTENS, Heverlee
 Monsieur et Madame Roger LATINIS, Clabecq
 Monsieur Claude LECLERCQ, Ittre
 Monsieur et Madame Pierre LIENART, Ittre
 Le Docteur et Madame Jacques LOUSSE, Knokke-Heist
 Monsieur et Madame Jean-Claude MAHIEU, Ittre
 Monsieur et Madame MARCHESINI-MANSY, Bruxelles
 Monsieur Armand MORLAND, Waterloo
 Monsieur et Madame Paul PIERSON, Virginal
 Monsieur et Madame Stefano PRATOLA, Ittre
 Monsieur Jacques TIMMERMAN, Bruxelles
 Monsieur et Madame Jean-Marie VAAST, Clabecq
 Monsieur et Madame André VANDERHAEGEN, Ittre
 Monsieur et Madame Didier VAN DER MEERSCH, Ittre

MEMBRES DE SOUTIEN (deuxième liste)

Le Docteur et Madame Camille ARNOULD, Braine-le-Comte
 Monsieur et Madame Florent BALLANT, Ittre
 Madame Maurice BLANCKE, Ittre
 Monsieur Raoul BONAVENTURE, Tubize
 Monsieur Arthur BRANCART, Ittre
 Madame Gilbert BRANCART, Ittre
 Monsieur et Madame Lucien BRANCART, Ittre
 Monsieur et Madame André CAMBY, Tubize
 Monsieur Maurice CHALLET, Braine-le-Château
 Monsieur Fernand CODEMO, Clabecq
 Monsieur Daniel COLIN, Bruxelles
 Monsieur et Madame Guy DANDOY, Ittre
 Monsieur Zénon DARQUENNE, Braine-le-Château
 Monsieur et Madame Stan DE BIE, Ittre
 Monsieur et Madame Raoul DEBREMAKER, Ittre
 Monsieur et Madame André DECHIEF, Virginal
 Monsieur et Madame Jean DE COOMAN, Ronquières
 Monsieur Marcel DE COOMAN, Ronquières
 Monsieur et Madame Alfred DECOSTER, Ittre
 Monsieur François DEGREF, Bruxelles
 Monsieur et Madame Claude DELALIEUX, Ittre
 Monsieur et Madame Roger DELALIEUX, Ittre
 Madame Régine de LAVAREILLE, Bruxelles
 Monsieur et Madame Victor DELESTIENNE, Ittre
 Monsieur Albert DELHOUX, Braine-le-Comte
 Monsieur et Madame Gaston DELHOUX, Ittre
 Monsieur Louis DENIS, Nivelles
 Monsieur et Madame René DENYS, Rebecq-Rognon
 Le Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Corroy-le-Château
 Madame Raymond DETRY, Virginal
 Monsieur Roger DEVLEMINCKX, Tubize
 Monsieur Charles DEWAANDELEER, Bruxelles
 Madame Théodore DOEHAERD, Mons
 Monsieur André DUBOIS, Knokke-Heist
 Le Comte Axel du MONCEAU de BERGENDAL, Bruxelles

Monsieur et Madame Lucien FARNIR, Ittre
 Monsieur André GARCET, Tubize
 Monsieur et Madame Raymond GENARD, Bierges
 Monsieur et Madame Jean-Marie GILLIS, Wezembeek-Oppem
 Monsieur et Madame Jacques GLINEUR, Ittre
 Monsieur et Madame Maurice GODEAU, Haut-Ittre
 Monsieur Roger GODEAU, Braine-le-Château
 Monsieur et Madame Michel GOSSIAUX, Ittre
 Monsieur et Madame Jean GREGOIRE, Ittre
 Madame Marcel GUILMOT, Henripont
 Mademoiselle Claire HANNECART, Bruxelles
 Monsieur André HANOTTE, Nivelles
 Monsieur et Madame M.HENDERDAEL, Clabecq
 Monsieur Roger HUNIN, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert
 Madame Joseph HUPE, Saint-Amand
 Madame Marie-Louise HUSSIN, Ittre
 Madame Aimé LACROIX, Tubize
 Monsieur Daniel LACROIX, Virginal
 Monsieur Robert LAPEIRRE, Braine-le-Comte
 Monsieur et Madame Yves LEBLOND, Ittre
 Mademoiselle Marie-Louise LEBRUN, Virginal
 Madame Michel LEBRUN, Virginal
 Monsieur et Madame Guy LECLERCQ, Clabecq
 Monsieur Léon LEEMANS, Ittre
 Madame Liliane LEJEUNE, Henripont
 Monsieur et Madame Joseph LOBET, Ittre
 Monsieur et Madame Constant LOICQ, Virginal
 Monsieur et Madame Philippe LORGE, Ittre
 Monsieur Willy MAELSTAF, Coxyde
 Monsieur Jean MALENGREAU, Tubize
 Monsieur André MEUNIER, Bruxelles
 Monsieur et Madame André MEURANT, Ittre
 Monsieur et Madame Philippe MONNOYER de GALLAND, Bruxelles
 Monsieur et Madame Gustave MOYERSON, Ittre
 Monsieur et Madame Michel NAGANT de DEUXCHAISNES, Haut-Ittre
 Monsieur André NAUMANN, Wauthier-Braine
 Monsieur Raymond NAUMANN, Wauthier-Braine
 Monsieur et Madame Fernand NIELS, Rebecq-Rognon
 Mademoiselle Marie-Jeanne NORRE, Bruxelles
 Monsieur Alain PARIDAENS, Tubize
 Monsieur Jean PELLETIER, Ecaussinnes
 Monsieur Luc PIERQUIN, Ath
 Monsieur et Madame Jean-Marie PIERRARD, Bruxelles
 Monsieur et Madame Jean PIERRE, Braine-le-Comte
 Monsieur et Madame Joseph PLASMAN, Haut-Ittre
 Mademoiselle Christine POULAIN, Bruxelles
 Monsieur et Madame Yvon RAMPPELBERG, Ittre
 Monsieur et Madame Léon REMY, Virginal
 Monsieur et Madame Marcel SEGHERS, Virginal
 Monsieur et Madame Joseph TAMIGNIAU, Ittre
 Le Docteur et Madame Paul TAMIGNIAU, Libin
 Madame André TEMMERMAN, Ittre
 Monsieur Jean VANBENEDEN, Nivelles
 Madame Marthe VANDERPLANCK, Ittre
 Monsieur et Madame Daniel VANKERKOVE, Virginal
 Monsieur Armand VANLANDEN, Ittre
 Monsieur Frans VERHOYE, Bruxelles
 Monsieur Philippe VOGEELEER, Nivelles
 Monsieur et Madame Maurice WARGE, Rixensart
 Monsieur Robert WELLENS, Bruxelles

QUELQUES CHAPELLES OU POTALES A ITTRE

INTRODUCTION: LA FOI POPULAIRE (1)

LES ORIGINES DE LA FOI POPULAIRE

C'est depuis des temps fort anciens que l'être humain attribue à certains lieux et édifices le symbole et la présence du sacré. Le culte populaire voué à la Vierge (les très nombreuses Notre-Dame) et aux saints résulte en fait d'un héritage fort ancien. Les Celtes et les Romains surtout ont laissé de nombreux témoignages de leur époque. De nombreux ex-votos romains figuratifs (des membres malades, des personnages, des clous, des statuettes de terre cuite) ainsi que des écrits font penser aux ex-votos de nos lieux de pèlerinage d'aujourd'hui.

Dans nos régions, ces pratiques populaires ont été reprises dans une perspective chrétienne à partir du 4^e siècle par des soldats, des fonctionnaires et des marchands. Si certains temples païens ou lieux de culte ont été détruits, d'autres ont été christianisés par l'apposition d'un symbole chrétien ou l'attribution du patronage d'un saint.

LES COMPOSANTES DE LA FOI POPULAIRE

La spontanéité et la démarche personnelle marquent en premier lieu la foi populaire. Le fidèle ou le pèlerin témoigne dans sa foi d'élans et d'émotions qui relèvent directement de la sensibilité.

L'homme du passé se sent dominé par des forces surnaturelles d'autant plus inquiétantes qu'il ne peut pas se les expliquer. Les éléments naturels d'abord: la pluie trop abondante, la sécheresse et la foudre qui s'abat, tuant hommes et troupeaux et incendiant parfois les champs. Tous les saints du ciel sont alors mobilisés pour protéger les champs, les prés, les bois et par extension les animaux de ferme et les êtres humains. Les chapelles et les potales seront alors le signe concret de la bénédiction de

(1) Sources: voyez les deux excellents ouvrages:

- Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon, "Chapelles et potales en Brabant wallon", Actes du 6^e colloque du CHIREL BW, Wavre, 1990, tome 4, fascicule 4.

- "Potales, Chapelles et Cultes populaires, L'exemple du pays de Brogne" par le frère Jean-Baptiste Lefèvre, Jambes, 1991.

Dieu et des saints sur les choses humbles qui conservent la vie des hommes: les fruits, les légumes et les céréales. Mais il y aura aussi la mort et la maladie qui sans cesse traquent le genre humain. L'on aura alors recours pour tout cela aux saints et aux Notre-Dame locales.

La foi populaire demande aussi d'être exaucée au plus tôt. C'est le désir de l'exaucement immédiat. Les saints qui n'exaucent pas sont d'ailleurs rejetés par leurs dévots. La statue est tournée vers le mur, couverte d'un torchon ou parfois jetée dans une mare. La "spécialité" des saints est en fait le principal attribut de la religion populaire. La foi globale en la puissance ou l'amour de Dieu est remplacée par une foi éparpillée entre de multiples intercesseurs. Certains saints sont "généralistes". Ils sont "bons pour tout". On a calculé que 49 saints guérissent des maux de tête, 85 des maladies infantiles, 123 des fièvres, 18 des coliques et 20 des maux de dents.

LA DEVOTION ENVERS LE CHRIST, LA VIERGE ET LES SAINTS

La foi populaire s'adresse relativement peu au Christ ou alors il s'agit d'un Christ dans son humanité comme le Bon Dieu de pitié, le Christ en Croix, le Grand Bon Dieu etc. . . (Notons chez nous, très proches l'un de l'autre sur le territoire de Nivelles, le Bon Dieu de Montifaut et le Bon Dieu qui croque, voyez infra).

La dévotion à Notre-Dame (aux Notre-Dame) est beaucoup plus suivie en proportion de leur zone d'influence. Mais ce sont surtout les saints guérisseurs qui fourniront l' "aliment" le plus abondant de la piété populaire. La vie du saint que l'on vénère est quasi toujours historiquement connue mais le culte populaire ne retiendra de sa vie qu'un événement particulier et fragmentaire et lui attribuera un fait miraculeux "réduisant" le saint à n'être qu'un intercesseur pour tel mal contre lequel on le prie. Ainsi on parlera du mal de saint Antoine, de saint Laurent, de saint Jean, de saint Thibaut etc...

Le fidèle ira "servir" le saint ou la Vierge qu'il vénère. Le vrai pèlerin de jadis fera parfois de très longues marches pour atteindre la chapelle et le saint à prier. La démarche constituera une rencontre personnelle et secrète avec le saint ou la Vierge que l'on vénère. Ensuite, la prière, les rites et les gestes vont être utilisés pour entrer en communication avec celui (ou celle) qui a le pouvoir d'agir. Le fidèle viendra pour demander une grâce bien précise. Il tournera quand c'est possible autour de la statue, de l'autel ou de la potale. Il fera souvent le geste trois fois (le pèlerin à Notre-Dame d'Ittre tourne trois fois autour de la statue et il n'y a pas bien longtemps la "petite procession" de Notre Dame d'Ittre les 16 et 24 août, premier et dernier jours de la neuvaine, tournait également trois fois autour de l'église). Le pèlerin touchera aussi lorsque la chose est possible

la statue ou la châsse (N. B., toujours à Notre-Dame d'Ittre, les pèlerins au 15 août ne cessent de toucher, en faisant le tour de la statue, le rebord supérieur de son autel portatif).

Le fidèle, avant de finir le pèlerinage, avant de quitter la statue, laissera également son empreinte en offrant au saint ou à la Vierge un ex-voto. Celui-ci constituera soit la continuation de la demande soit l'expression de la gratitude pour la grâce obtenue. Enfin, en rentrant chez lui, le pèlerin commémorera et proclamera son acte de dévotion et le bénéfice qu'il en a tiré. Il élèvera alors parfois une chapelle ou potale en y mettant la statue qu'il vient de ramener de pèlerinage ou qu'il vient de faire tailler d'après image par un artisan local. C'est pourquoi bien souvent des chapelles ou potales sont dites "votives", résultant d'un vœu accompli par celui qui les a fait ériger.

LA SCIENCE DES POTALES

Si le mot potale désigne à l'origine une niche aménagée dans un mur, destinée à abriter la statue d'une madone ou d'un saint, cette appellation peut aussi s'appliquer à toute petite chapelle en forme de niche érigée sur un support le long d'un chemin ou à un carrefour et abritant toute représentation religieuse quelle qu'elle soit.

L'étude des chapelles ou potales peut intéresser de nombreuses disciplines:

- **l'archéologie et l'histoire de l'art** : par les matériaux, les styles, les modifications ou remplois, les formes et les symboles;

- **la géographie humaine** : par l'absence ou l'abondance de certains matériaux dans des régions déterminées, par la multiplication des potales sur les chemins de pèlerinage ou leur présence sur des lieux remarquables;

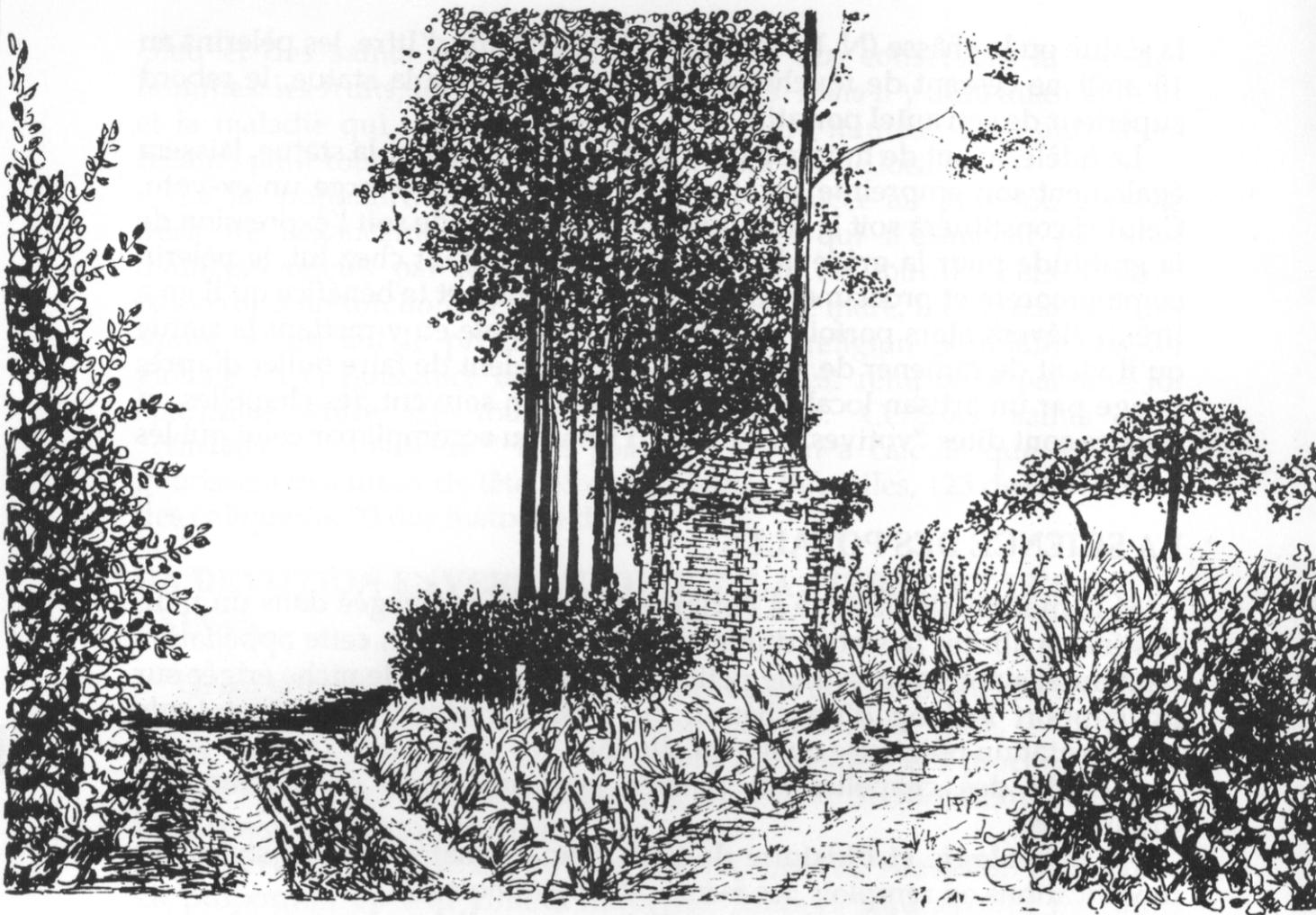
- **l'histoire** : par l'époque de la construction et des transformations et l'événement qui fut à son origine, par la survenance d'influences diverses et d'événements fortuits (destruction, incendies etc...);

- **la sociologie** : par l'étude des différences sociales des constructeurs et des publics d'utilisateurs (anciens et actuels), par la recherche de la signification des chapelles pour la société et les groupes sociaux;

- **l'anthropologie** : par l'étude de l'évolution de la dévotion, des pèlerinages, des processions, par la comparaison entre sociétés proches ou lointaines;

- **la science des religions** : par l'étude des comportements face à la vie, aux maladies, aux accidents et à la mort, par le désir universel dans toute religion d'influencer le temps pour l'obtention de bonnes récoltes ou la santé du bétail;

- **la théologie** : par les interrogations qu'elles posent sur la vie ecclésiale d'aujourd'hui.



Autrefois fort isolée, la chapelle du Bon Dieu qui croque était par vent de tempête au coeur des éléments déchaînés. (Dessin de Catherine Cayphas)

A ITTRE : 48 POTALES

Sur les 48 potales dénombrées à Ittre, 5 sont dédiées au Christ, 18 à la Vierge, 11 à des saints et une à la Sainte Famille. 13 chapelles ne comportent pas de dédicace. Sur les 5 chapelles consacrées au Christ, les deux premières sont dédiées au Sacré-Coeur, la troisième à l'Enfant-Jésus de Prague, la quatrième à Dieu lui-même et la cinquième est la fameuse chapelle du Bon Dieu qui croque (voyez infra).

18 chapelles (plus de 50 % des chapelles consacrées) sont donc dédiées à la Vierge. A tout seigneur, tout honneur, dix potales sont consacrées à Notre-Dame d'Ittre. Trois chapelles sont consacrées à Notre-Dame de Hal, deux à Notre-Dame des sept douleurs et une à Notre-Dame de Montaigu. Deux chapelles sont dédiées à la Vierge sans autre précision.

Viennent enfin les 11 chapelles dédiées à différents saints (30 % des chapelles consacrées). Deux chapelles sont érigées en l'honneur de saint



*L'intérieur de la chapelle
vers 1975 avec le Christ, les
statues, les rochers et ses
anciennes inscriptions.*

Antoine (ermite) et de saint Hubert. Les autres sont dédiées à sainte Anne, sainte Berlinde, saint Donat, sainte Lutgarde, saint Quirin, saint Roch et sainte Thérèse.

La spécialité de saint Antoine ermite (qui n'est pas saint Antoine de Padoue) est la maladie des porcs et toutes les maladies de la peau des humains, y compris le zona. Saint Hubert sera invoqué contre la rage, par morsure d'un animal mais aussi par dérangement de l'esprit (épilepsie). Sainte Anne est vénérée pour les enfants pleurnicheurs (les "breyaus"), les jeunes filles à marier et les couturières. Nous verrons plus loin que sainte Berlinde est la "spécialiste" de la bonne fabrication du beurre.

Saint Donat est invoqué contre la foudre et la grêle tandis que les femmes prient à Ittre sainte Lutgarde pour obtenir une heureuse délivrance. Pour cela, elles s'entoureront les reins du "Cordon de sainte Lutgarde". Saint Quirin est invoqué contre les ulcères tandis que la spécialité de saint Roch sera la peste et les épidémies en général. Enfin sainte Thérèse sera la protectrice des soldats et la distributrice de faveurs de toutes sortes.

SIX CHAPELLES OU POTALES DANS LA CAMPAGNE D'ITTRE

LA CHAPELLE DU "BON DIEU QUI CROQUE"

La chapelle-calvaire du "Bon Dieu qui croque" est une petite "chapelle à chambre" (2) située du côté nivellois du chemin formant limite entre Ittre et Nivelles. On la considère souvent comme faisant partie du patrimoine ittrois. Depuis la construction de la sortie Nivelles Nord de l'autoroute Bruxelles - Paris, elle a malheureusement perdu de son aspect champêtre.

(2) D'après la classification opérée par le CHIREL dans le questionnaire relatif à l'inventaire des chapelles du Brabant Wallon. Une petite chapelle à chambre est une chapelle à hauteur d'homme munie d'une porte (ici une grille) mais où il est impossible de célébrer la messe. Les autres chapelles dont il sera question dans cet article (excepté celle de saint Antoine) sont des "niches" encore appelées "potaies".



La chapelle de Notre-Dame des sept douleurs, datant de 1644, l'une des plus anciennes chapelles du village.



*La chapelle de sainte
Berlinde, "spécialiste" du
meilleur beurre Ittrois.*

Autrefois située en rase campagne, elle veillait véritablement sur la croisée des chemins se dirigeant vers Ittre, Nivelles, Bois-Seigneur-Isaac et Hal. Une rangée massive de peupliers, par grand vent, créaient sur les lieux une atmosphère théâtrale et mouvementée d'éléments déchaînés. La chapelle, bâtie en 1855, comportait autrefois des prières d'invocation reprenant la mention du "*Bon Dieu qui croque*". Henri Desneux dans "*Le Brabant Wallon*" (1930) suppose qu'autrefois le Christ, perclus de vétusté et mal attaché, produisait des bruits macabres quand le vent le secouait.

Une chapelle plus ancienne doit avoir existé à cet endroit dès le 16^e ou le 17^e siècle. Le Christ primitif, en chêne, ferait partie des collections de la collégiale de Nivelles. La chapelle comprend actuellement quatre statues en plâtre: le Christ sur sa Croix, Marie, Joseph et probablement sainte Anne, tous disposés sur les rochers du Golgotha. Sous la Croix, sont



*La chapelle de la
Sainte Famille,
autrefois protégée
par d'imposantes et
majestueuses
frondaisons.*

apposés deux plaques d'ex-voto en fer portant l'inscription "*Reconnaissance au Christ miraculeux Bon Dieu qui Croque*".

L'histoire de la chapelle témoigne bien de la situation isolée et impressionnante des lieux. Pendant la guerre de 1914 - 1918, le frère du fermier de Schote est cordonnier à Nivelles. Après une visite à la cense à Ittre, en plein coeur de l'été, celui-ci avec sa famille rentre à Nivelles via le Bon Dieu qui croque. Le tram ne circulait plus pendant la guerre. Brusquement, à hauteur de la rangée d'arbres proche de la chapelle, un violent orage éclate. Et toute la famille court se réfugier derrière les murs, alors en ruine, du calvaire. La chapelle à cette époque n'avait plus de toit et le sommet des murs commençait à se désagréger. Sous la violence des éclairs et des coups de tonnerre, les enfants se mettent à crier. Et le père de

famille fait alors le voeu de restaurer complètement l'édifice s'ils parviennent à rentrer sain et saufs.

Et c'est heureusement ce qui se passe. En 1918, notre Nivellois tient parole. En plus de la quasi-reconstruction de la chapelle, il fait placer tout autour de sa façade plusieurs bornes de pierre taillées, reliées entre elles par des chaînes pour empêcher les animaux de s'en approcher. Six de celles-ci subsistent toujours actuellement.

Enfin, deux restaurations importantes de l'édifice sont effectuées il y a quelques années par un groupe de Nivellois.

Signalons encore qu'un peu plus loin, en direction d'Ittre, de Braine-le-Château et de Hal, se trouvent les ruines de la ferme ou de la "Maison" d'Eve, autrefois relais de diligence et taverne très fréquentée (avec quelques belles batailles à la clé !) sur le chemin emprunté par les pèlerins se rendant à Notre-Dame de Hal.

Inscriptions : *Crucis Salutem* J.V.L. (Jean-Venant Lisart)
M.T.T. (Marie-Thérèse Taminiau)
1855

Situation : A l'extrémité de la rue d'Eve, rencontrant la bretelle Nivelles Nord de l'autoroute Bruxelles - Paris .

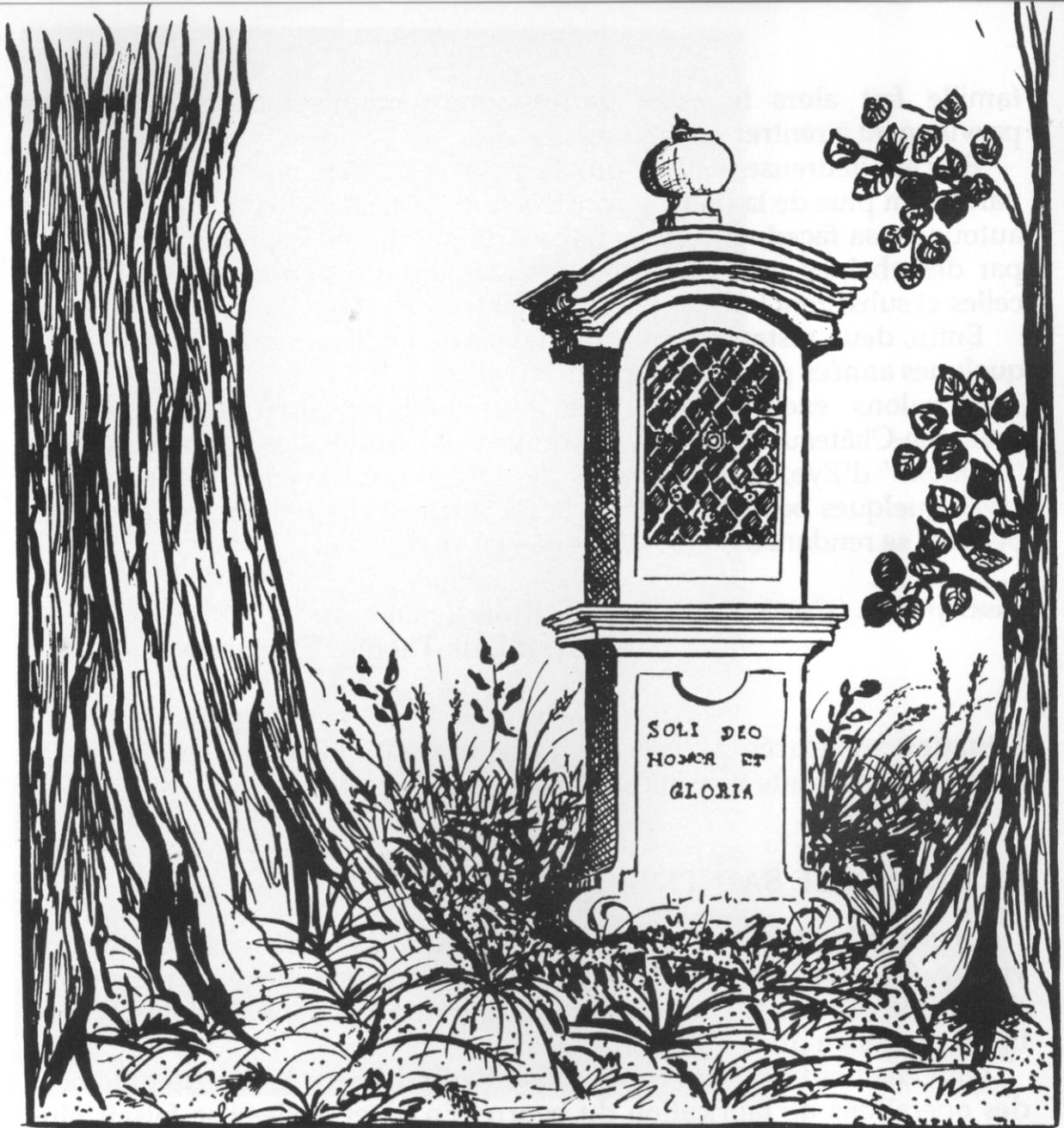
LA CHAPELLE SAINTE BERLINDE

La chapelle de sainte Berlinde est une des plus anciennes chapelles du village. Construite en moellons et surmontée d'une niche de pierre, elle doit dater comme la chapelle de Notre-Dame des sept douleurs (voyez infra) du milieu du 17^e siècle.

On venait autrefois invoquer sainte Berlinde pour le bon déroulement des opérations de fabrication du beurre. En hiver, celle-ci se faisait plus difficilement, le beurre ayant tendance à se durcir par les grands froids. Il fallait alors pour le maintenir à une température constante y ajouter de l'eau chaude. En été, par contre, c'était le processus inverse et on y versait de l'eau froide pour éviter une trop grande liquéfaction. Suivant la tradition, ceci était une des principales interventions bienfaitrices de la sainte.

Inscriptions : Il n'y a aucune inscription

Situation : Rue de la Procession peu après le croisement avec la rue du Maustichy.



Classique et d'un équilibre parfait, la chapelle aux deux arbres trône au milieu de deux tilleuls séculaires. (Dessin de Catherine Cayphas)

LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

La petite potale de Notre-Dame des sept douleurs est à notre connaissance la plus ancienne chapelle du village (3). Datant de 1644, elle est également construite en moellons (irréguliers) et coiffée d'une niche de

(3) Une borne-potale de pierre située à l'entrée, côté droit, de la drève menant à la ferme de la Drugnode est peut-être plus ancienne encore. Sculptée sur deux faces, représentant des effigies de saints, elle devrait faire l'objet d'un relevé archéologique précis en vue d'y déchiffrer les inscriptions et la date fort abîmée (1) 6 / 25 (?) ainsi que de reconnaître les effigies des deux saints.

Pierre. Elle était jusqu'il y a peu décorée de sa statue originale, une petite " Piéta " en bois (il s'agit d'une Vierge avec une représentation du Christ sur les genoux de sa mère éplorée après la descente de Croix).

La niche fut fidèlement entretenue depuis des dizaines d'années par une voisine maintenant décédée.

Inscriptions : *Maria Anna P. D. T. 1644 Nostre Dam de set dolevr priez pour nous*

Situation : A l'angle de la rue Basse et de la rue de Huleu sous le nouveau " Clos de l'Escaillère ".

LA CHAPELLE DE LA SAINTE FAMILLE

Cette chapelle remarquable, toute en pierre, fut construite en style classique très pur en 1854. Consacrée à la Sainte Famille, elle fut érigée par le fermier de la cense de la Tour, située à quelques centaines de mètres plus loin sur la route de Baudemont. Au sommet de la chapelle, rappelant l'appartenance agricole, une série d'instruments aratoires sont gravés dans un très beau galbe architectural. On y voit une herse, une charrue, un rouleau et une araire.

La chapelle était adossée et véritablement accrochée aux racines d'un imposant robinier faux acacia, arbre magnifique, odorant et gigantesque qui donnait à l'ensemble un cadre de toute beauté. Hélas, notre arbre était très vieux et il dut être abattu vers 1960 pour des raisons de sécurité, croyons-nous.

Inscriptions : *Cette chapelle a été érigée en l'honneur de Jésus Marie et Joseph par Léop. Wautier - Bauthier en 1854 Fermier à la Cense de la Tour à Ittre*

Situation : A l'angle du Vieux chemin de Nivelles et de la rue de Baudemont.

LA CHAPELLE "AUX DEUX ARBRES"

Cette chapelle, également toute de pierre, présente des formes architecturales particulièrement harmonieuses d'un pur style classique du 18^e siècle dans un site remarquable et toujours intact. Au coeur de la campagne, l'édifice, sobre et grandiose à la fois, est idéalement situé sous deux tilleuls monumentaux, deux ou trois fois centenaires, au croisement des chemins menant à Ittre (au hameau de Baudemont tout proche et à Huleu), à Nivelles et à Bois-Seigneur-Isaac.

Si la chapelle date des années 1750, son origine doit être plus ancienne. En effet, certaines archives des années 1600, traitant des délimitations de terrains, la citent déjà comme la chapelle " aux deux tilleulx ". Elle est une des rares chapelles à être reprise (carrefour important) sur la carte Ferraris (1771 - 1778), sous le nom de " Chapelle du Planty ".

Des motards l'ayant renversée il y a quelques années, elle fut heureusement replacée et restaurée par son propriétaire.

Inscriptions : *Soli Deo Honor et Gloria* (Au seul Dieu honneur et gloire)
Construi Jussit Dom. Baudemont (Le seigneur de Baudemont ordonna
Anno 1756 de me construire)

Situation : Au croisement des rues de Baudemont et de la ferme du Pou du côté Ittre.

LA CHAPELLE SAINT ANTOINE

Cette chapelle, située au hameau de la Basse Hollande et surplombant la ferme de la Drugnode, est relativement récente. Bâtie en 1912, elle constitue comme la chapelle du Bon Dieu qui croque une petite chapelle à chambre fermée par une porte à demi-vitrée et autrefois munie d'un tronc pour les offrandes.

Témoignage de la dévotion particulière à saint Antoine ermite, on venait y prier pour... la santé des porcs. L'élevage des porcs étant déjà fort répandu à cette époque (presque tous les habitants de la campagne avaient leur porc), la chapelle était connue des alentours et était l'objet de dévotions ou de petits pèlerinages de la part des habitants du hameau, du village d'Ittre et de plusieurs communes environnantes.

Saint Antoine était également invoqué en faveur de tous les petits animaux de basse-cour. On le priait enfin pour ne plus avoir de clous et de furoncles. Saint Antoine est donc bien promu ici au rang de saint " généraliste " et pressenti comme " bon pour tout ".

La dévotion était fervente à la chapelle. Les pèlerins priaient en faisant le tour de l'édifice, souvent trois fois comme le veut la dévotion classique. En tournant autour de la chapelle, ils touchaient de la main le rebord supérieur du mur jusqu'à la fin de leur dévotion. Enfin, les dévots priaient à genoux devant l'édifice qui est un peu surélevé.

La masse des pièces d'argent, fort importante, était recueillie par les habitants de la ferme voisine de la Drugnode. Ceux-ci remettaient, tous les trois mois environ, la somme au propriétaire qui faisait alors célébrer des messes à l'église d'Ittre à l'intention de saint Antoine.

Notons enfin, anecdote amusante, qu'on venait souvent déverser des pièces... la nuit, de nombreuses personnes ne voulant pas se voir



La chapelle de saint Antoine, "spécialiste" des porcs et des petits animaux domestiques, était l'objet d'une fervente dévotion.

"catégorisées" comme ayant prié à une chapelle. Ainsi souvent, le matin, le tronc était quasi plein, alors que l'on savait qu'il n'y avait pas eu grand monde la journée précédente.

Inscriptions : *Saint Antoine 1912 Georges t'Serstevens 1912*

Situation : Rue de la Basse Hollande à hauteur de la ferme de la Drugnode.

Jean-Paul CAYPHAS

LES DERNIERS PUISATIERS DE TUBIZE

Enquêtes : Christian De Brabanter

Rédaction : Louise et Jules Leclercq

Remerciements à :

Mesdames Anna JACQUES, Esther FERY, Lucette PARADOMS

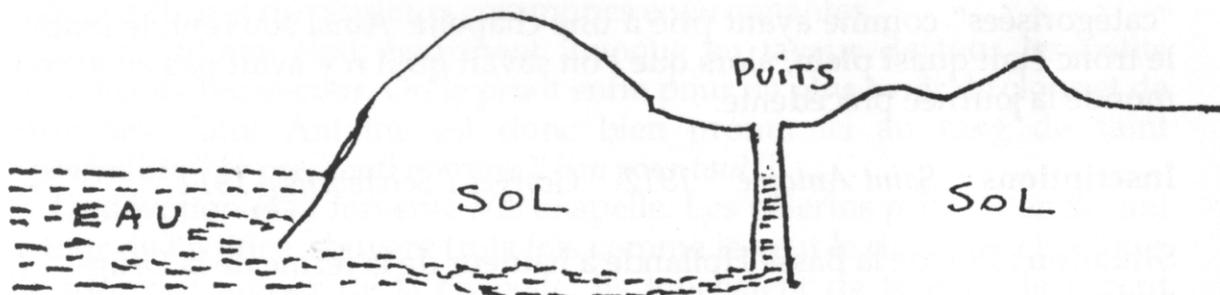
Messieurs Edgard, René et Marcel GIVRON, Joseph AUGHUET

DES PUIITS ARTESIENS PARTOUT DANS LE PAYS

Au siècle dernier, les canalisations pour la distribution d'eau étaient des plus sommaires. On creusait des puits afin d'alimenter la population en eau potable.

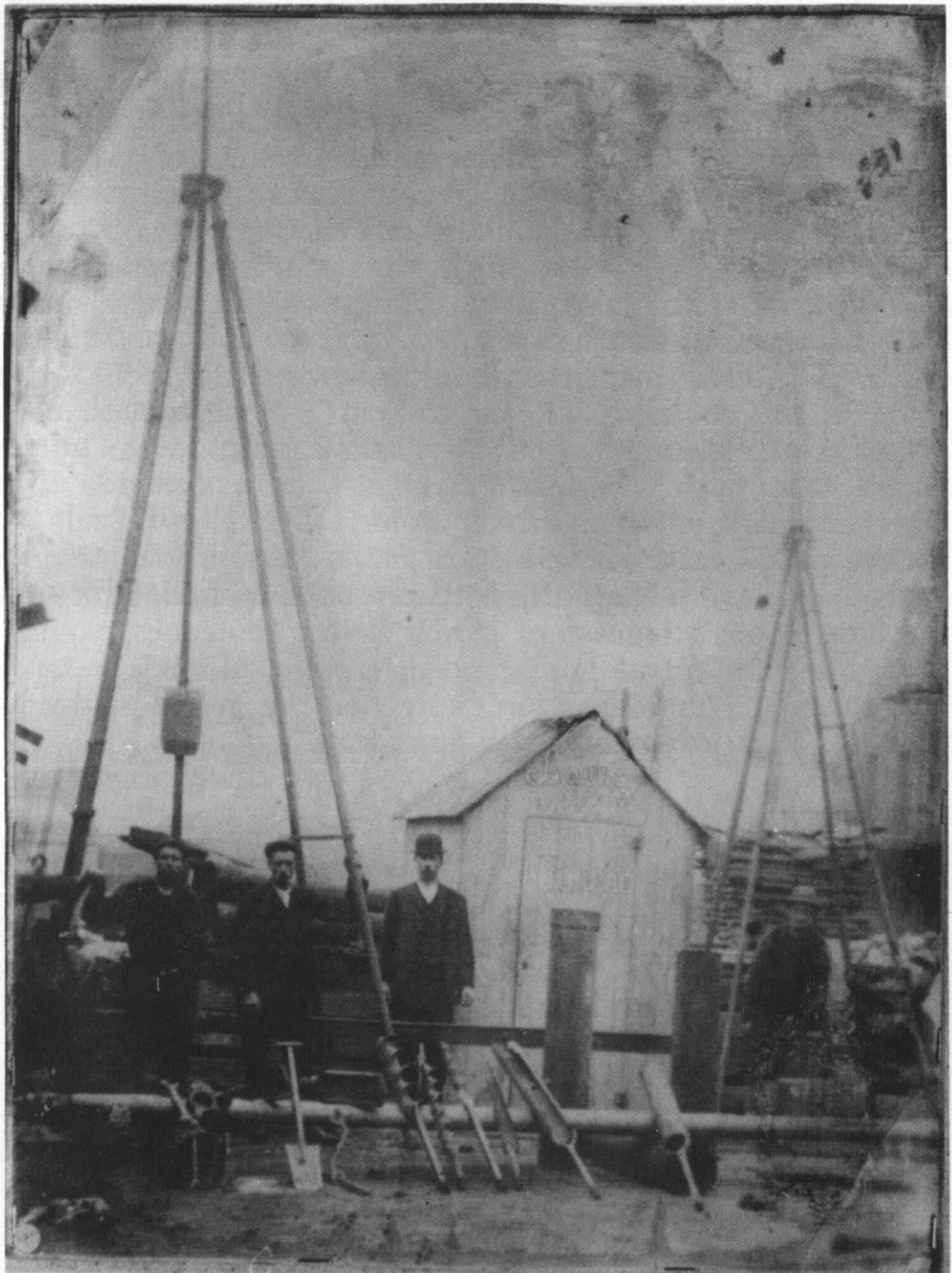
Constructeur de puits artésiens, Anatole JACQUES fut un des derniers puisatiers de la région. Il naquit le 28 novembre 1869 dans le Namurois à Malonne.

Le puits artésien consistait généralement en un grand trou circulaire murillé, creusé dans le sol pour atteindre une nappe aquifère souterraine communiquant avec une réserve d'eau située à un niveau plus élevé que la surface du sol. En vertu du principe des vases communicants, l'eau s'élevait jusqu'au niveau de la réserve qui alimentait le puits.



Ces puits étaient très nombreux au Moyen-Age, surtout en Artois, d'où leur nom.

L'association Anatole JACQUES composée de ses frères Ernest, Emile, Thomas et Léopold, assistés d'une demi-douzaine d'ouvriers, creusèrent des puits partout en Belgique. N'ayant aucun point d'attache, ils voyageaient à longueur d'année, remettant des prix et exécutant des commandes.



*L'entreprise Jacques Frères sur chantier vers 1905.
On distingue les superstructures extérieures de deux puits et la
cabine de chantier.*

Les puits étaient creusés manuellement, on remontait les terres au moyen d'une poulie fixée à une chèvre. On installait des cercles au fur et à mesure de la descente pour éviter les éboulis. Anatole se souvint d'un cas difficile dans la Commune de Forest. Malgré la venue d'un sourcier et divers sondages, il s'avéra impossible de trouver une nappe aquifère. En désespoir de cause, on consulta les services géologiques de Bruxelles. Ces

derniers lui conseillèrent de creuser des petits puits échelonnés dans une même direction, du Nord au Sud. Peine perdue ! Il retourna au Service Géologique qui préconisa de creuser dans l'autre sens, d'Est en Ouest. Enfin ! Les recherches furent couronnées de succès et la nappe découverte se révéla très importante. On creusait parfois à plus de cent mètres, comme ce fut le cas à Nederboelaere. Les échantillons de terre étaient envoyés au Service National de Géologie pour y être analysés afin d'établir des cartes du sous-sol.

Les puits d'alimentation en eau étaient forés à la pioche ou au trépan. Dans le cas contraire, on les creusait mécaniquement ou à l'aide d'explosifs. Le puits devait être descendu jusqu'au niveau inférieur de la nappe souterraine, on devait construire en maçonnerie hydraulique étanche toute la partie au-dessus du fond de la nappe. Seule l'eau de la surface aquifère pouvait pénétrer par la maçonnerie inférieure, dans laquelle on avait ménagé des barbacanes. Le muraillement se faisait en moellons et en briques. Les parois étaient soutenues par un boisage provisoire et on élevait la maçonnerie à partir du fond. La fondation du muraillement reposait sur un cadre dont les pièces saillantes étaient engagées dans des entailles faites aux parois.

LA FAMILLE JACQUES A TUBIZE - DE NOUVELLES ENTREPRISES

Mais l'avenir de nos puisatiers s'assombrit. Des puits furent toutefois encore creusés auprès de toutes les maisonnettes du chemin de fer de la ligne de Namur et le dernier de ces puits fut creusé à Clabecq. C'est ainsi qu'Anatole JACQUES et ses frères se fixèrent à Tubize.

A bout de ressources, il s'engagea avec ses frères à la Cotonnière DEHASE de Tubize. Une idylle se noua à l'usine avec Louise BLANCHART (1) qu'il épousa en 1895. De cette union naquirent Anna née en 1898 (décédée en 1907), Mariette en 1901 (d. 1979), René en 1904 (d. 1925), Anna en 1909. Il loua une maison assez vaste rue des Ponts, afin d'y abriter sa famille ainsi que ses frères. Il possédait encore le matériel de puisatier qu'il avait entreposé dans les caves.

Trouvant sa demeure trop exigüe, il déménagea au n°41 rue de la Station. Cet immeuble appartenait au brasseur COEMANS. Anatole y exploita un débit de boissons à l'enseigne "Café Namurois" en souvenir de ses origines.

Un beau jour, on fit appel à son savoir pour creuser de nouveaux puits. Sans hésitation, il reprit ses activités en compagnie de ses frères. S'étant fait de nombreuses relations à Tubize parmi les indépendants et certains

(1) Louise Blanchart, née à Clabecq le 14-8-1877, décédée à Tubize le 7-3-1930

dirigeants des Forges de Clabecq, et étant apprécié de tous, il obtint de grandes facilités de crédit pour obtenir des fonds.

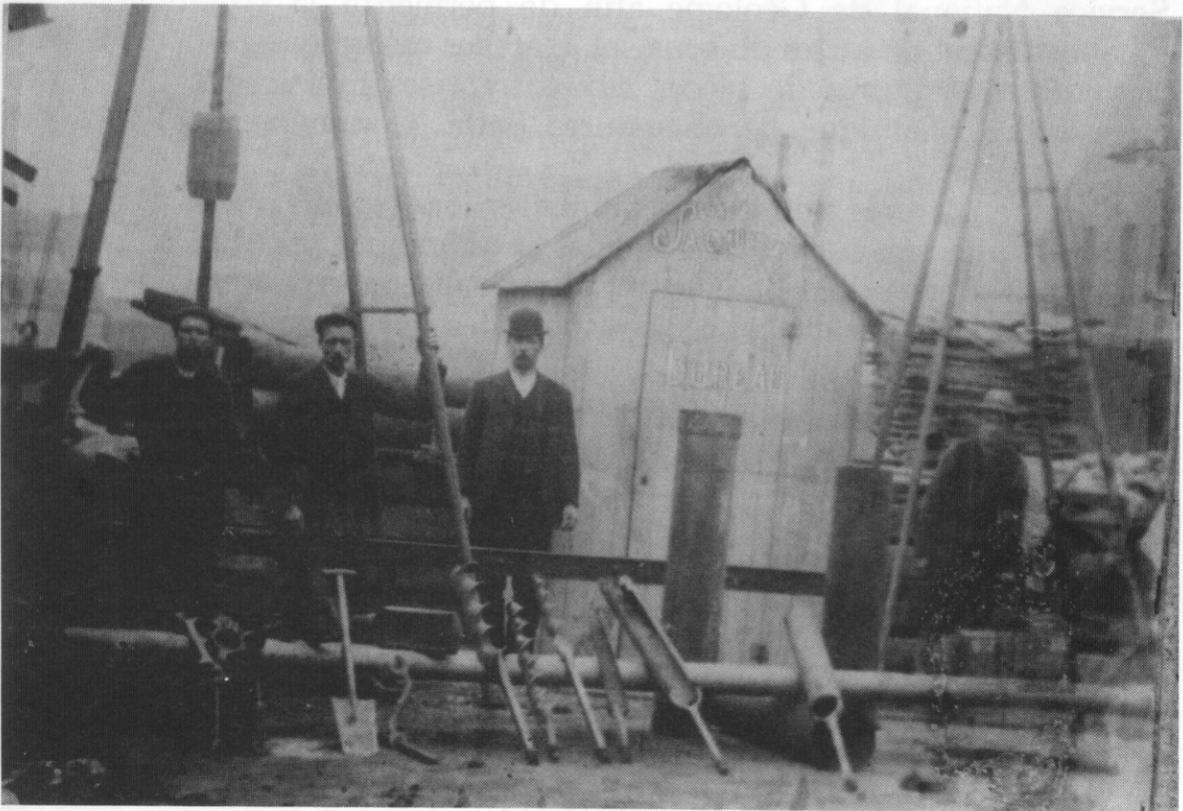
Ceux-ci lui permirent d'acquérir un terrain rue du Perroquet à Tubize. Outre une entreprise de puits, il créa encore un atelier de réparation de matériel industriel et de voitures automobiles.

Cette dernière entreprise occupait sept ouvriers. L'atelier était équipé de fraiseuses, d'une forge, de tours, etc...

Il eut même l'intention d'ouvrir un dépôt de distribution de carburant qu'il destinait à son fils René. Malheureusement ce dernier décéda le 22 novembre 1925, âgé de 21 ans.

Ce coup du sort anéantit tous ses espoirs, car il projetait de confier la direction de son entreprise à son fils. La société était prospère et comprenait deux divisions : les puits et l'atelier mécanique. On engagea un chef d'atelier M. DERBAIX qui avait dans ses fonctions la direction de l'atelier de mécanique.

Un agrandissement de la photo de la page 19. Anatole Jacques, le patron, porte un chapeau boule. A gauche, deux de ses frères et à droite du bureau de chantier, un ouvrier. A l'avant-plan, les mèches de forage et l'outillage.



1930 : LA MORT D'ANATOLE JACQUES.

Hélas ! Anatole Jacques décéda le 1^{er}(ou le 2) mai 1930. Mariette JACQUES la fille aînée ayant épousé Edgard GIVRON en 1925, ce dernier assumait la reprise de l'entreprise. Il reprit à son nom le registre de commerce de son beau-père en 1932 et continua les activités avec deux de ses oncles.

En 1940, après l'exode, il n'y avait plus d'ouvriers employés dans l'entreprise.

En 1941, des soldats allemands casernés à Beauvechain avaient besoin d'eau et avaient appris qu'un puisatier se trouvait installé à Tubize. Ils arrivèrent à Tubize pour y enlever le matériel de puisatier.

Edgard Givron eut le choix entre deux alternatives, voir partir son matériel sans garantie de retour ou aller sur place creuser le puits. Il alla donc à Beauvechain creuser ce qui fut son dernier puits, avec l'aide de son fils aîné René.

Après la guerre, le matériel de puisatier fut vendu à l'Etat Belge et expédié au Congo. (Ceci eut lieu vers 1946-1947).

L'entreprise continua néanmoins les travaux de sondage pour des constructions, tel fut le cas pour la Polyclinique de Tubize et aussi pour le Service National de Géologie afin de permettre la continuation de l'établissement de cartes du sous-sol. L'atelier mécanique resta en activité pour des fournitures de pièces aux entreprises tubiziennes (Fonderies Vanderhulst, Fabrique de chaussures Batta, Commune de Tubize ...) jusqu'en 1953.

Comme d'autres entreprises familiales locales, elle vit la fin de ses activités suite aux nouvelles méthodes et techniques mises en oeuvre par les grandes entreprises, ne pouvant plus rivaliser avec les moyens utilisés par les grandes sociétés en ces périodes de fusion, absorption et restructuration.

LA TOUR D'HOBURGES -TUBIZE

Commentaires de Monsieur Joseph AUGHUET au sujet de la famille JACQUES.

Le premier constructeur de puits artésiens à Tubize fut mon grand-père Félicien Jacques, père d'Anatole, né à Namur le 6 janvier 1844 et décédé à Tubize le 29 mars 1922.

Il creusa son premier puits à Denée-Maredsous et commença avec ses enfants.

Il habitait la première maison à gauche de la rue du Marais, à côté se trouvait son chantier.

La famille Jacques était connue (et l'est toujours) sous le nom des "Puchtis" (des Puisatiers).

Félicien Jacques fut marié deux fois :

En première noces avec Adèle DELCULEE. De cette union sont issus huit enfants : Marie (26.2.68 - 25.1.58), Anatole (28.11.1869 - 1.5.1930), Joseph (30.7.1872 - 13.6.1944), Emile (17.5.75 - 3.2.62), Sylvie (? - 1968), Ernest (? - vers 1920), Thomas (17.12.1882 - 20.6.64), Léopold (15.11.85 - 5.10.61).

En secondes noces avec Julie WYAM - quatre enfants : Fernand, déporté durant la guerre 40-45, décédé, Bertha, Eugène, décédé, et Marcel, décédé. Félicien Jacques remit son entreprise à son fils aîné Anatole. Celui-ci travailla avec ses frères Emile, Ernest, Thomas, Léopold et avec ses deux beaux-frères Emile GREGOIRE et J.-B. FERY (époux de Marie Jacques).

Le creusage des puits était très dangereux, mon grand-père Emile GREGOIRE (premier époux de Marie Jacques) fut grièvement blessé à la tête ayant reçu un seau sur le crâne, la poulie s'étant brisée.

En creusant, on trouvait dans les différentes couches de terre de très belles pierres, Emile Jacques en possédait une magnifique collection. Anatole se maria avec Louise Blanchart en 1895, ils eurent cinq enfants dont les noms ont été donnés précédemment.

En 1925, Anatole Jacques habitait encore au 41 rue de la Station. Cependant, il avait acheté un terrain rue du Perroquet et c'est déjà le 16 mars 1910 qu'il avait reçu l'autorisation de l'Administration Communale d'y construire un atelier de construction mécanique pour entreprises de puits artésiens et de sondages. Il occupe en 1929 une dizaine d'ouvriers. C'est donc peu après 1925 qu'il y construira une habitation. Les ateliers furent expropriés lors de l'élargissement de la rue du Perroquet et la maison fut démolie pour l'agrandissement du magasin UNIC. Après le décès en 1930 d'Anatole Jacques, l'affaire déclina rapidement. Il fut l'un des premiers fondateurs de la maison libérale de Tubize (La Boule d'Or).



NIVELLES

La grand' Place



BRAINE-le-CHATEAU – Grand'Place

Avant la révolution française Braine-le-Château faisait partie de la chatellenie de Braine-le-Comte, aujourd'hui elle est comprise dans la province de Brabant arrondissement de Nivelles. La population est de 3953 habitants. Dans le fond, on voit l'ancien pilori où étaient attachés autrefois les malfaiteurs.